

Amap, supermarché coopératif : toutes les routes ne mènent pas aux "hypers"

Un hypermarché? Ils ne se souviennent plus de la dernière fois où ils y ont mis les pieds. "En vacances, peut-être? réfléchit Yvan, Mareillais de 46 ans, cadre dans la communication. C'est trop grand, il y a trop de choses, on s'y ruine et c'est un modèle qui ne correspond pas à mes valeurs." Comme Yvan, de plus en plus de Français plébiscitent un rapport le plus direct possible avec les producteurs. Les scandales alimentaires, l'étrangement des exploitants par les grandes surfaces, le désir de manger "plus sain, plus juste" les ont conduits ailleurs...

PRENDRE LA CLEF DES CHAMPS

Apparues en France il y a vingt ans, les associations de maintien de l'agriculture paysanne sont désormais plus

de 2 000, leurs abonnés, 250 000. "Les paniers mar-seillais" régalaient ainsi 1 400 familles abonnées à ce réseau 100% bio, alimenté par 47 petits producteurs locaux (à l'exception de paysans de Calabre, unis par une charte de lutte contre les méthodes d'exploitation mafieuses de leur région). "Le panier coûte de 15 à 17 €, on le récupère chaque semaine auprès de l'un de nos 29 dépôts", témoigne Éric Dehorter, journaliste et "amapien" de toujours. Tout va dans la poche du producteur, "on ne prend pas de commission". La vente directe a ainsi sorti de l'endettement certains paysans. À Aubagne, Bruno Knipping a sauvé les 9 hectares de son père en passant au bio et aux circuits courts. "Le boulot est dur", mais il dégage trois salaires et a trouvé "l'essentiel": un rapport "humain, direct" avec les 500 familles qui lui

achètent ses paniers. Et une liberté et une stabilité dont le privait la grande distribution.

JOUER À LA MARCHANDE

Le premier a ouvert à New York, en 1960: il aura fallu 58 ans pour que les supermarchés coopératifs débarquent en France! Le principe? On y paye des produits de qualité moins cher parce que les employés, bénévoles, sont aussi... les clients, qui lui donnent 3 h de leur temps par mois. Ils sont donc caissier, magasinier... "Ce n'est pas juste un endroit où on fait ses courses, mais un lieu de vie", jubile, à Marseille, Mary Acard, du Super Cautouch. En mars, près de la Porte d'Aix, ce supermarché ouvre sous la forme "test" d'une épicerie, avant de se déployer sur "500 à 1 000 m²".

D.Ta.

vier Nakache et Éric Toledano, Le sens de la fête, suit avec dix nominations.

